

poésie. Mais si en même temps tu penses à la longue durée du mariage, tu trouves une discordance inquiétante. Cela vient de ce que tu ne penses pas historiquement. Si un esprit systématique voulait embrasser dans sa pensée la catégorie de la corrélation et la déployer à fond et avec habileté logique, tout en se disant: Bon Dieu, quelle éternité le monde met à en finir avec ses corrélations éternelles, tu ne nierais sûrement pas qu'on aurait le droit de se moquer de lui. Voilà la signification du temps, et le lot de l'humanité et des individus est de vivre dans le temps. Si par conséquent tu n'as pas d'autre chose à dire que de te plaindre de cela, tu ferais mieux de chercher un autre auditoire. Cette réponse me semble épuiser la matière, mais pour que tu n'aies pas l'occasion de dire: « Au fond, tu es de mon opinion, mais tu trouves que le mieux pour toi est d'accepter ce qui ne peut pas être modifié », je m'efforcerai de montrer que non seulement le mieux qu'on puisse faire est de l'accepter, tant il est vrai que c'est un devoir; mais aussi que le fait de l'accepter est en vérité le mieux.

Mais commençons là où il y a, selon les apparences, un point de contact. Tu n'as pas peur de la période qui précède le point culminant, au contraire, tu l'aimes et tu cherches même souvent, à l'aide d'une multiplicité de réflexions, à prolonger les instants de reproduction au delà de leur durée initiale; si à cet égard quelqu'un voulait te réduire la vie en tant que catégorie, tu en serais hautement irrité. D'ailleurs, dans cette période précédant le point culminant, ce n'est pas seulement les grands combats décisifs qui t'intéressent, mais toute petite bagatelle, et tu sais alors parler d'assez belle façon du secret qui fut caché aux sages, — que la moindre chose est la plus grande. Mais le point culminant atteint, oui, alors tout a changé, alors tout se réduit à une abréviation pauvre et peu récréative. Ceci trouve sa base dans ta nature qui n'est orientée que vers les conquêtes, et qui ne peut rien posséder. Si, tout à fait arbitrairement et exclusivement, tu ne veux pas admettre qu'enfin tu es ainsi, alors tu es vraiment obligé pour un instant de faire la trêve, d'ouvrir les rangs pour me permettre d'examiner si c'est vrai et, dans ce cas, de juger de la vérité qui s'y cache. Si tu ne le veux pas, alors moi, sans me soucier de toi, je m'imaginerai une personnalité exactement semblable à la tienne et j'opérerai tout tranquillement ma vivisection. Pourtant j'espère que tu auras assez de courage pour te soumettre personnellement à l'opération, assez de courage pour te laisser réellement exécuter, et non seulement *in effigie*.

En insistant sur le fait qu'en réalité tu es ainsi, tu reconnais bien que d'autres puissent être différents, et c'est tout ce que pour le moment j'ose affirmer, car il se pourrait évidemment que, toi, tu sois l'être normal, bien que l'anxiété avec laquelle tu maintiens qu'enfin tu es bien tel que tu es ne semble pas inviter à le penser. Mais de quelle façon conçois-tu les autres? Lorsque tu vois un couple d'époux qui, selon toi, traînent leur vie dans l'ennui le plus horrible, « dans la répétition la plus fade des institutions et des sacrements saints de l'amour », alors, oui alors un incendie fait rage en toi, une flamme qui voudrait les consumer. Et ce n'est pas quelque chose d'arbitraire chez

toi, car tu as bien raison, tu es bien fondé à laisser les foudres de l'ironie les frapper et le tonnerre de ta colère les effrayer. Car tu ne les annihilés pas parce que tu as envie de le faire, mais parce qu'ils l'ont mérité. Tu les juges; mais les « juger », est-ce que cela signifie autre chose que de réclamer d'eux quelque chose? Et si tu ne peux pas le réclamer — car c'est bien une contradiction de réclamer ce qui est impossible — alors c'est bien une contradiction de les juger. N'est-ce pas vrai? Tu as fait une gaffe, tu as fait soupçonner l'existence d'une loi que tu ne veux pas reconnaître comme tienne et que cependant tu as fait valoir contre les autres. Cependant, tu n'es pas dépourvu de présence d'esprit et tu dis: « Je ne les blâme pas, je ne leur reproche rien, je ne les juge pas; je les plains. » Mais supposons que les gens en question ne le trouvent pas du tout ennuyeux. Un sourire suffisant passe vite sur tes lèvres, une heureuse idée t'a surpris toi-même et doit bien aussi pouvoir surprendre celui avec lequel tu parles: « Comme je l'ai dit, je les plains; car, ou bien ils ressentent tout le poids de l'ennui, et alors je les plains, ou bien ils ne le ressentent pas, et alors je les plains aussi, car alors ils se trouvent dans une illusion très regrettable. » C'est sans doute ainsi que tu me répondrais, et si d'autres étaient présents, ta ferme attitude ne porterait pas à faux. Cependant, aujourd'hui il n'y a personne qui nous écoute, et je peux donc continuer mon examen. Ainsi, tu les plains dans les deux cas. Il n'y a alors qu'un troisième cas possible, à savoir qu'on sait qu'il en est ainsi dans le mariage et qu'heureusement on n'y est pas entré. Mais cet état de choses est évidemment aussi regrettable pour celui qui a senti l'amour et qui à présent comprend qu'il ne se laisse pas réaliser. Et enfin, l'état de celui qui, à l'aide de l'expédient égoïste décrit dans ce qui précède, a su se sauver au mieux de ce naufrage est bien regrettable aussi, car, n'est-ce pas, il s'est fait brigand et trouble-paix. Il semble donc que, de même qu'un mariage est devenu l'expression générale d'une fin heureuse de certaines choses, ainsi la fin propre du mariage n'est que peu heureuse. Nous arrivons donc à un regret général comme vrai résultat de tout cet examen; mais un tel résultat est un illogisme, ce serait la même chose que si quelqu'un disait que le résultat du développement de la vie est qu'on revient en arrière. En général tu n'as pas peur de te mettre de la partie, et peut-être diras-tu: « Oui, bien vrai, cela arrive parfois; si alors que le sol est glissant le vent est contraire, le résultat d'une marche en avant peut souvent devenir une marche en arrière. »

Toutefois, je reviens à l'examen de toute ta capacité intellectuelle. Tu dis que tu as une nature de conquérant, qui ne peut pas posséder. Je suppose qu'en disant cela tu ne penses rien dire qui te diminue, au contraire, tu te sens plutôt plus grand que d'autres. Regardons cela de plus près. Est-ce qu'il faut plus de force pour monter sur une colline que pour en descendre? La colline ayant la même côte, il faut évidemment plus de force pour descendre. Presque tout homme a une disposition innée pour monter une colline, tandis que la plupart des hommes ont une certaine peur pour la descendre. Et c'est ainsi